

précipitée de l'aile gauche et du centre. Le marquis de Vaudreuil, qui se trouvait, en ce moment, à la porte de la ville, s'efforça de rallier les troupes, mais sans succès. M. de Bougainville, parti de son poste avec neuf cents hommes, selon M. de Lévis, et deux mille, suivant d'autres historiens, n'arriva pas assez tôt sur les dernières de l'armée anglaise, pour faire changer le sort de la journée. Il attaqua un des postes de l'ennemi, mais n'ayant pas réussi à s'en emparer, et apprenant que l'armée de Montcalm avait été défaits, il se retira vers la vieille Lorette, pour y attendre les ordres du marquis de Vaudreuil ?

Les restes de l'armée battue traversèrent la ville, et passèrent par le pont de l'autre côté de la rivière St. Charles. La perte en tués et blessés ne fut pas de beaucoup plus considérable du côté des Français que des Anglais ; elle fut d'environ cinq cent cinquante dans l'armée de Wolfe, suivant M. Smith, et d'environ six cents dans celle de Montcalm, autant que nous en pouvons juger d'après le détail un peu confus de M. de Lévis ; mais le nombre des prisonniers français fut assez considérable. M. de Senezergues fut recueilli sur le champ de bataille, et porté sur un des vaisseaux de la flotte anglaise, où il mourut le lendemain. Du nombre de ceux qui moururent de leurs blessures fut le colonel de St. Ours, qui, suivant M. Smith, avait dans l'armée le rang et faisait les fonctions de brigadier. Le général Montcalm fut porté dans la ville, après sa blessure, et mourut le lendemain au soir. Son corps fut déposé dans un trou qu'une bombe avait fait dans l'église des ursulines. Ayant appris des médecins qui le pansaient que sa blessure était mortelle, et qu'il ne pourrait pas survivre au lendemain, il s'écria : « J'en rends grâces à la providence ; je ne serai pas témoin de la reddition de Québec. »

---

\* Mr. Smith, qui rapporte ces belles paroles du marquis de Montcalm, ajoute, nous ne savons sur quelle autorité, que M. de Ramsay l'étant venu voir, et lui ayant demandé ses ordres pour la défense de Québec, le général lui dit : « Je ne veux plus ni donner d'ordres, ni me mêler de rien ; j'ai à m'occuper d'une affaire plus importante que votre place *en ruines*, et ce *misérable* pays. » Avant de mourir, continue le même historien, il fit ce compliment à l'armée anglaise : « Puisque je devais avoir le malheur d'être défait, c'est pour moi une grande consolation d'avoir été battu par un ennemi si brave et si *généreux*. Si je revenais de cette blessure, je me ferais fort de battre trois fois autant de troupes comme celles que je commandais ce matin, avec un tiers de troupes anglaises. »

Outre que le marquis de Montcalm, non plus que le pays qu'il défendait, n'avaient pas eu jusqu'alors, que nous sachions, à se louer de la générosité des envahisseurs, nous avons pour contredire les paroles et les sentimens que l'historien anglais prête au général français, le témoignage d'un historien de beaucoup plus de poids, qui dit, que le marquis de Montcalm « avait eu le temps, avant d'expirer, de songer au salut des